









numéro d'ISBN : **979 – 10 – 359 – 8565 - 3**

date de dépôt légal : septembre 2023

Achevé d'imprimer en France en octobre 2023

Cette œuvre est protégée par la Société des gens de lettres.



## **Rumeurs d'hiver et d'exil**

**Claire Le Boucher**





## **Rumeurs d'hiver et d'exil**

Le merveilleux hasard de Noël	page 15
Saint Vladimir	page 17
Le visage du boulevard Arago	page 23
Au bord d'une paisible rivière	page 27
Les absents ont toujours tort (partie 1)	page 35
Turbulences sur Naples (partie 2)	page 49
Agathe en hiver	page 59
M. Shimura, la jeune fille et le banc des souvenirs	page 73
Les jours blancs	page 79
Fable urbaine	page 99
La grâce silencieuse des flocons	page 105
Une dernière cigarette avant le Premier homme	page 111
Animal nocturne	page 115
El retiro	page 131
L'envol (partie 1)	page 143
Memento mori (partie 2)	page 151
Instinct de vie	page 171
Bien Venue Prince	page 179
Avant de partir	page 189
Métro Arsenal	page 195
Tant que la neige tombera	page 207
Le cadeau	page 219



*à mes fils.*







## **Le merveilleux hasard de Noël**

L'idée m'était déjà venue le 24 décembre de l'année dernière, devant le ballet Casse-noisette. Je regardais les pirouettes de Clara et de la Fée dragée, seule devant ma télé, le moral au fond des chaussettes. Ma cartographie mentale m'avait démontré l'urgence de quitter la ville et ce matraquage de festivités. De fuir la bonne humeur obligatoire. La magie n'opérait plus.

Ça y est, cette année, je pars ! Ouste, la vieille ! Hop, un taxi, direction la gare. Dans cette ville où tout le monde est calfeutré en famille, dans une bonne odeur de dinde et de chocolat, moi je m'échappe. Parce que ma famille s'est éloignée. Parce que je suis vieille et que mes amis ont quitté ce monde. Parce que les voisins ont déjà été invités.

Calée au fond de la voiture, je franchis la nuit et les épais flocons de neige, ma valise pour seule compagne. Ah... cette nuit merveilleuse ressurgit, cette nuit où j'avais fait découvrir à ma

petite Clara le ballet de Casse-Noisette. Les délicieuses mélodies de Tchaïkovski, Clara, la Fée dragée, la reine des neiges... Que donnerais-je pour revivre cet instant, où j'ai vu la magie danser dans ses yeux de petite fille ? Une larme perle sous mon œil, malgré moi. Allez ! Au diable la nostalgie ! N'y pensons plus.

La gare, enfin. Je hisse ma valise jusqu'au quai et ramasse mon sac à main qui vient de glisser de mon épaule. J'en profite pour vérifier mon billet, zut, où est-il ? Pas de billet ! Je perds la mémoire ? Demi-tour, ni une, ni deux. Je traverse au petit trot la salle des pas perdus. Pourvu que le taxi soit resté. Oh, il est encore là, Monsieur, Monsieur ! Avenue Malraux, s'il vous plaît ! Oui, c'est encore moi, figurez-vous que j'ai oublié mon billet de train sur la commode... Vous croyez qu'on y sera avant le départ ? Mon Dieu, quelle écervelée !

Oh, il y en a bien du monde devant l'immeuble. Mais ? Ce sont Laurent et Serge ! Mes fils m'attendent là, avec leurs chéries. Et Julien et ma petite Clara, dans son manteau rouge. Comme elle a grandi ! Quel merveilleux Noël. Je les serre contre moi, très fort, quel bonheur. Mes chéris, quel bonheur, je pensais être seule ce soir, je n'ai pas décoré, ni rien préparé. On a apporté tout ce qu'il faut maman, allez, ouvre-nous ! Au moment de saisir mes clés, je retrouve mon billet de train au fond du sac.



## Saint Vladimir

7 janvier 2023, à Kharkiv, partie Est de l'Ukraine

Danila reste interdite devant cet adorable spectacle : son petit Aleksei est en train de découper la guirlande argentée en petits bouts, à la lueur de la bougie. Sa langue tirée lui donne un air appliqué.

- Pourquoi tu as découpé la guirlande ? On n'a presque pas de décoration.

- Comme ça on aura tous un souvenir de Noël, y compris papa et Oleg, déclare Aleksei avec conviction, en posant les bouts de guirlande sur les assiettes des convives.

- Comment tu sais qu'Oleg sera là ?

- C'est papa qui me l'a dit. De toute façon, Oleg est tout le temps avec nous.

Danila saisit le livre de contes du poète Taras Chevchenko\* et allume sa frontale. Elle saisit son petit garçon et le pose sur ses genoux.

- On va lire celui de Noël, ce soir !

Les grands yeux sombres d'Aleksei fixent ceux de sa mère, tandis que la voix de Danila chuchote le poème patriotique et religieux. Après la lecture, le petit garçon glisse des genoux de sa mère pour la contempler.

- Maman, tu es vraiment la plus jolie !

Danila sourit. Aleksei frissonne. Le chauffage est éteint depuis des semaines. Elle enroule le petit Aleksei dans le plaid épais et rugueux, en disant :

- Si tu as froid, reste contre moi, petite souris !

Danila attend. C'est long. Elle espère que le bruit sourd du mortier ne retentira pas cette nuit. Ni les rafales de mitrailleuse, ni les cris affolés. Non, pas ce soir. Le soir du 7 janvier, c'est la trêve. La lumière du cierge fait ressortir les dorures de l'icône de St Vladimir, posée sur la table. C'est la mère de Milan, son mari, qui la lui avait offerte, prétextant que l'icône était dans la famille depuis des siècles et qu'elle apportait protection à qui la détenait. Deux jours après, un tir de roquette avait éventré l'immeuble de sa belle mère et fauché celle-ci au passage. Et Milan, mutique, sombre, s'était engagé comme infirmier mobile, de nuit. Les dorures de la croix portée par St Vladimir étincellent. Danila souhaitait que Milan porte l'icône en permanence sur lui, mais il avait rétorqué d'un ton brusque qu'il ne croyait plus à ces superstitions d'un autre temps. Qu'il fallait désormais d'autres moyens pour se battre plus efficacement.

Aleksei est assoupi depuis longtemps lorsque Milan et Oleg reviennent. Une bouteille de coca et un jouet à la main, Milan réveille doucement son petit garçon.

- Alekseïévitch chéri.

- Papa, c'est quoi ça ?, demande le petit dont les yeux s'illuminent.

- Un jouet pour mon petit lapin !

- J'ai trouvé un vin rouge de Roumanie, déclare Oleg.

- De mon côté, j'ai agrémenté quelques restes. Je trouve que c'est plutôt réussi, dit Danila.

- On aurait peut-être dû aller dans le métro, comme les premiers jours ?, demande Aleksei.

- Ne t'inquiète pas, le rassure Milan.

Ils savourent ce repas et cette douce trêve de Noël, ensemble. Milan remplace les bougies, l'électricité n'est pas revenue. Aleksei, qui s'est régalé, est impatient de s'amuser. Il descend de sa chaise et saisit les bouts de guirlande qu'il a découpés plus tôt dans la soirée et les accroche aux cheveux des convives.

- Mais qu'est-ce que tu fais, Aleksei ?

- Nous aussi on a le droit d'être décorés !, déclare solennellement le petit garçon.

- Moi, je l'ai déjà ma décoration, dit en riant Oleg qui exhibe sa médaille.

Le petit Aleksei regarde le cercle de métal, fasciné.

- C'est parce que tu t'es battu ?

- Oui mon petit bonhomme !  
- Papa, tu ne vas pas travailler ce soir ?  
- Eh oui, l'hôpital m'attend à minuit.  
- Oh non, reste avec nous ! Noël c'est sacré, répond Aleksei, la voix pleine de déception.

- Le soir de Noël aussi, il y a des gens qui veulent être sauvés, Aleksei chéri.

- Papa, quel est ton record de soldats sauvés en une nuit ?  
- Cinq.

Le bout de guirlande accroché aux cheveux d'Oleg tombe à terre. Aleksei le ramasse et le raccroche à l'arrière de la chapka qu'Oleg a gardée sur sa tête, sans que celui-ci n'y prête attention.

- Ton papa fera peut-être des miracles cette nuit, dit Danila. Il ramènera peut-être un papa soldat à son petit garçon ?

Songeur, Aleksei médite cette dernière question avant d'attraper son jouet. Minuit. Il est l'heure de repartir pour Milan. Aleksei s'est endormi, emmitouflé dans le grand plaid rugueux. Milan pose un baiser sur les boucles dorées et soyeuses de son fils. Oleg quitte l'appartement avec lui et prend congé au seuil de l'immeuble. Milan s'engouffre dans son 4x4 et s'élance dans la nuit polaire de janvier.

&&&&

Tout est noir. Silencieux. Sur la table, une bible ouverte, sur la page de l'Épître aux Corinthiens, un vieux thermos et des munitions. Au dernier étage de cette tour désertée, les fenêtres éventrées laissent passer un vent glacial. Milan se glisse dans un sac de couchage, sur un carton posé au sol et fixe le fusil sur son pied. Il installe ses lunettes à vision nocturne et se cale sur ses avant-bras. Il balaie très lentement la nuit de Kharkiv, à la recherche de silhouettes précises. Des soldats russes. Lorsqu'un uniforme ennemi croise le cercle de sa lunette, il appuie sur la gâchette, sans état d'âme. Milan, le meilleur sniper de Kharkiv.

Deux longues heures passent. Il effectue par moments une légère oscillation avec son buste pour éviter que ses avant-bras et ses doigts ne s'ankylosent. Son regard et sa concentration ne doivent à aucun moment fléchir. Un soldat ennemi entre soudain dans son champ de vision. Il s'apprête à tirer lorsqu'il aperçoit un deuxième soldat s'approcher, en uniforme ukrainien. Un bug se produit dans le cerveau de Milan. Il ne comprend pas. Dans le champ de vision gradué, le soldat russe n'affiche aucun comportement hostile. Ils se connaissent. Puis un détail alerte Milan. Un objet brillant, accroché à la chapka du soldat ukrainien. Le bout de guirlande que le petit Aleksei avait accroché. Cinq secondes se sont écoulées, depuis qu'Oleg, pactisant tranquillement avec l'ennemi, est apparu dans le viseur de Milan. La balle siffle et

abat Oleg. Le soldat russe s'écroule dans la seconde qui suit. « Merci, mon fils. Tu m'as livré un traître le soir de Noël », murmure Milan.

*\*Taras Chevchenko : poète et dramaturge, patriote Ukrainien.*

## Le visage du Boulevard Arago

Paris, 1888

Le long mur de briques rouges qui borde la prison de la Santé à Paris est vivant. Cette inquiétante certitude s'est imposée à moi alors que je fumais ma pipe derrière ma fenêtre. J'ai tout d'abord entendu de légers battements, sans pouvoir en déceler la provenance. Des petits coups réguliers, presque imperceptibles, qui ne démarraient qu'à la tombée de la nuit. Un soir, j'ai demandé innocemment à Mademoiselle Cheneaux : « Mathilde, ces battements, d'où viennent-ils ? ». Elle n'entendait rien d'autre que ma voix. Prudent, j'ai cessé de lui en parler.

Les becs de gaz du boulevard Arago ont été abattus. Des travaux fastidieux ont débuté pour éclairer le boulevard grâce à la fée électricité ! L'hiver arrivait, il fallait faire vite. On a coupé, scié, creusé, étendu des câbles et finalement élevé une haie de réverbères. C'est sans doute ce qui a réveillé la Chose. Je l'ai appelée